

coliques religieux, mon esprit les a mieux compris. En tièrement seul au milieu d'eux et ayant oublié dans un long voyage la physionomie de notre société, moi je ne les ai point vus avec un regard encore ébloui par l'éclat du monde quitté la veille, et nulle part aussi n'ai-je aperçu ces figures sombres, inflexibles, désespérées qu'on croit voir sous ces cloîtres ; des esprits trompés sèment partout cette opinion devenue aujourd'hui aussi générale qu'elle est fausse.... Quelle sérénité, au contraire, quel calme, quelle bonté dans ces yeux et sur tous ces fronts ! Sur ces lèvres, qui sourient à demi, quelle révélation de la paix du cœur ! Et combien de félicités se trahissent dans les vibrations de ces voix émues !...

Le mauvais temps redouble, les religieux m'engagent à partir. Le frère Jean-Marie Seun veut bien être mon guide de départ comme il avait été mon introducteur. A l'entrée du désert je viens de recevoir de lui l'évangélique baiser d'adieu. Me voilà de nouveau seul à seul avec le désert, seul à seul avec la tempête et ses dangers. Ces notes que j'écris si opiniâtrement, ces impressions que je consigne, que deviendront-elles ? disparaîtront-elles pour toujours avec moi dans la tourmente ? avec moi se sauveront-elles ? ou toutes seules seront-elles recueillies alors que je ne serai plus ?...

Evariste MARANDON DE MONTYEL.